

Le Concours, René Willien et Saint-Nicolas

Henri Armand

Le Concours Cerlogne s'inscrit dans la mouvance générale de l'après-guerre. Le vent de la libération avait insufflé dans les esprits la volonté de renouer avec les traditions du passé interdites jadis par le fascisme, dans un mouvement général de réappropriation d'un patrimoine culturel et de valorisation d'un territoire. La langue du peuple devient une valeur, ainsi que les pratiques ancestrales, qu'il faut sauver de l'oubli au même titre que le théâtre populaire et le chant choral.

La personnalité de René Willien, qui est aussi l'un des fondateurs du Charaban en 1958, est centrale dans cette démarche de récupération d'une mémoire collective.

Quand on parle des premières années du Concours Cerlogne et du Centre d'Études c'est à René Willien qu'on fait référence, inlassable animateur de plusieurs activités culturelles à l'époque.

Ayant essuyé, en officier des alpins, les premiers déboires du régime fasciste en Savoie¹ et puis au Montenegro² René Willien dut bien vite se rendre compte que le monde allait vers la catastrophe, pas moyen de l'éviter ! La seule chose à faire, si jamais on pouvait encore espérer quelque chose dans ces moments de débâcle, c'était de revenir sur ses propres pas et de retrouver le lien profond avec le terroir ; il fallait ancrer ses propres convictions sur les valeurs solides de l'esprit valdôtain, cultivées sans relâche par l'Abbé Trèves, Émile Chanoux et les autres membres de la Jeune Vallée d'Aoste afin de transmettre aux nouvelles générations les valeurs morales et civiques maintenues, même sous la lourde, sanglante oppression de la botte nazi-fasciste, par l'opiniâtre fidélité de générations de montagnards valdôtains !

C'est pourquoi après le 8 septembre 1943, rentré au pays, il fit partie des maquisards guidés par Émile Chanoux.

La Résistance terminée, René Willien commença à se pencher sur le destin de la Vallée d'Aoste, en particulier sur la question de la langue des Valdôtains : après les 20 ans de rouleau compresseur du régime fasciste, la Vallée d'Aoste était comme un ru coupé de sa source par le débordement d'un éboulement de vastes proportions.

Il fallait à nouveau arriver à la source, à l'âme du peuple comme le soutenait aussi le Chanoine Bréan avec son Cercle de Culture ! Et quel meilleur moyen que le théâtre, pour débiter ? Et c'est alors que le Charaban se mit en mouvement et... ne s'arrêta plus.

Et dans cette quête, Willien arrivera jusqu'en Valais à l'une des fêtes cantonales du patois. C'est là qu'il rencontra pour la première fois Monsieur et Madame Schüle.

C'est ce qu'il me racontait souvent en parlant de son engagement en faveur du patois.

M. et Mme Schüle l'encouragèrent vivement à se consacrer au patois et depuis ce moment le nom de Willien sera toujours lié au progrès de notre langue populaire.

Les principales étapes du cheminement vers l'application et la mise en valeur du patrimoine inestimable laissé par Cerlogne et cultivé dans l'intime familiarité du quotidien par la majeure partie des Valdôtains, se concentrent d'abord dans le lancement du Concours Cerlogne et la création du Musée dédié à sa mémoire en 1963.

À l'époque, en été – libre des engagements scolaires – j'allais assez souvent jusqu'au village de La Cure où Don Romano avait bâti – en récupérant un vieux refuge du Cervin – l'*Auberge de la Jeunesse* où je retrouvais tous les étés plusieurs amis qui revenaient de Hollande, Belgique, Pays de Galles (j'ai toujours un beau souvenir de Gwen Humphrey et de ses amis, fiers défenseurs de la culture galloise en Grande Bretagne), de Suède mais aussi d'Italie comme Silvio Parodi³ et son ami Maurice Collin de Grenoble, devenus tous les deux médecins, mais encore aujourd'hui très liés à Saint-Nicolas. C'est ainsi que j'ai pu voir de près, sans le vouloir, les travaux d'aménagement du Musée Cerlogne dans le vieux siège de la Maison Communale. Souvent, avec René Willien qui suivait constamment l'avancement des travaux, arrivait aussi Amédée Berthod et des fois le Colonel Bérard, Président du *Comité des Traditions Valdôtaines* : toute l'élite culturelle de la Vallée avait salué avec enthousiasme⁴ la création de ce Musée mettant en valeur le génie de Cerlogne et ce qu'il nous a légué.

Quatre ans plus tard (1967) René Willien créait, avec le soutien et les encouragements des Valdôtains, des élites culturelles et bien sûr de l'Administration Régionale, le Centre d'Études Francoprovençales, qui demeure – on l'oublie trop souvent – l'un des piliers fondamentaux de la sauvegarde et de l'épanouissement des patois valdôtains et du francoprovençal en général.

Dès le début figuraient au Comité Scientifique, à côté de Monsieur et Madame Schüle, le Professeur Gaston Tuaille de l'Université de Grenoble et le Professeur Corrado Grassi de l'Université de Turin.

René Willien était le point de liaison entre tous ces savants et les membres valdôtains du Comité du Centre : Jean Pezzoli, Rita Decime, Erich Avondet, Pierrette Blanc, Pierre Vietti et moi-même.

À ce propos, ce que j'aimerais rappeler ici ce sont les grandes capacités d'organisation et de synthèse de René Willien, son enthousiasme, son dynamisme et les rapports qu'il savait instaurer avec la population locale en mettant à contribution de son vaste projet les uns et les autres, en premier Don Romano : « Dé, dé Romain, fa-poui fére ço i pi vito, don ! » et Don Romano s'employait pour le faire en temps voulu, mieux : en temps record car lui aussi était le dynamisme faite personne.

Saint-Nicolas devrait toujours honorer la mémoire de ces deux grands personnages qui tant on fait pour mettre en valeur Cerlogne et son pays natal où René Willien venait très souvent ! Il passait d'abord au Centre, où – depuis sa fondation – je travaillais presque tous les jours en été et puis me demandait de descendre avec lui juste en bas du Centre chez les Champrétavy : « Dé dé Madama, no féyade-vò un café ? » disait-il et ma tante Lucie (la mère de Rosito) se mettait tout de suite à l'œuvre ; elle était alors, avec sa famille, la fermière de la Cure et René Willien ne manquait jamais de passer « baillé lo bondzor » en apportant toujours quelques présents, des livres qu'il venait de retirer à l'imprimerie ou quelques billets du Charaban : « Cit-an n'en poui aprestou un dzen speitacle ; – disait-il avec un faire innocent comme celui d'un enfant – vegnade-poui, don ! ».

Une belle amitié était née entre eux et les enfants Champrétavy se rappellent encore aujourd'hui qu'ils sont adultes de Monsieur Willien qui passait souvent par



L'archiprêtre Romain Maquignaz et Amédée Berthod

(archives Musée Cerlogne)

là et travaillait de tout son cœur pour “*Noutro dzen patoué*”. Or, s’il fallait énumérer en détail tout ce qu’il a fait pour “*noutra lenga di cœur*”, il faudrait trop de temps ; je me borne donc à donner ici quelques souvenirs en vrac.

Après le succès des premières éditions du Concours Cerlogne, René Willien cru bien de donner un quelque moyen de documentation et un compte-rendu suivi des activités dialectales aux enseignants : de là est née la série de NOUTRO DZEN PATOUÉ⁵. Il fallait aussi classer tout le matériel produit par les écoles de la Vallée⁶ et trouver un système de graphie commun bien que diversifié car pour les premiers Concours on est en présence des plus disparates tentatives de rendre par écrit, avec une certaine cohérence, la façon de parler de chaque Commune, voire de chaque hameau, dans certains cas.

Les stages de préparation au Concours Cerlogne duraient au début une semaine et les enseignants logeaient à l’Hôtel Saint-Nicolas géré directement par les propriétaires (la famille Gillio). Un vrai esprit communautaire était né parmi ces enseignants qui passaient les soirées ensemble : au Bellevue le plus souvent, au Bar de Vetan ou à l’Hôtel des Alpes à Cérellaz ; des fois faisaient partie de notre groupe de joyeux noctambules M. Willien lui-même et, de temps à autre, les Professeurs du Centre. De cela parle, avec clarté et enthousiasme, dans ce même numéro de *Nouvelles*, Tullio Telmon. Je me souviens, à ce propos des cours intéressants qu’il avait tenu au *Comité des Traditions Valdôtaines* auxquels j’avais participé avec beaucoup d’intérêt.

Ces professeurs ont donné aux enseignants valdôtains, au cours des années, une formation solide de haut niveau.

Tous les participants se rappellent sûrement des leçons magistrales tenues par le Professeur Ernest Schüle, notamment sur la graphie du patois : je me souviens qu’il demandait à chaque enseignant de répéter dans son patois tel ou tel mot qu’un autre avait dit avant dans sa variante locale ; il avait une telle patience qu’il ne se lassait jamais d’écouter une phrase ou un son plusieurs fois en le transcrivant et corrigeant au fur et à mesure que la personne concernée tombait d’accord. C’est de cette façon, grâce à la grande compétence de M. Schüle et à la collaboration active de tous les enseignants de la Vallée, qui représentaient une bonne partie des communes valdôtaines, qu’est né – on l’oublie trop souvent – ce système de graphie permettant à tant de Valdôtains d’écrire avec cohérence leur patois.

Le tout est très bien exposé dans la brochure COMMENT ÉCRIRE LE PATOIS⁷ qu’on ne trouve malheureusement plus, sauf peut-être dans les bibliothèques et, bien sûr au Centre (en quelques exemplaires seulement).

Je rappelle aussi avec reconnaissance les exposés de Mme Schüle – de vrais cours universitaires très vivants et documentés – sur les aspects ethnographiques du thème prévu pour le Concours Cerlogne du moment⁸.

M. Tuillon et M. Grassi aussi nous donnaient de savantes contributions à la connaissance et à l'approfondissement du francoprovençal.

M. Tuillon nous parlait souvent de la littérature francoprovençale à partir des premiers documents officiels de la ville de Lyon (XII-XIII siècles)⁹ et des écrits de Marguerite d'Oingt¹⁰ jusqu'à la définition historique¹¹ de ce parler à partir de celle fondatrice de Graziadio Isaia Ascoli¹² (1875) ; M. Grassi, quant à lui, s'occupait des concordances et des contrastes entre langues et dialectes¹³ et, avec les autres Professeurs, des premières ébauches de l'ATLAS DES PATOIS VALDÔTAINS.

De là sont nés les premiers livres édités par le Centre.

Les Professeurs du Centre, déjà quelques années après sa fondation, ont commencé à guider des enquêtes sur le terrain : je me rappelle, par exemple, celles menées avec la participation de mon père ou avec Paul Cerlogne (arrière-neveu du Félibre) et à tant d'autres valdôtains pour l'établissement de l'Atlas des patois valdôtains et les premières bases d'une recherche exhaustive sur la toponymie valdôtaine. Et là je ne peux oublier l'enthousiasme de Mario Chantel pour un tel travail auquel il a collaboré, parmi les premiers, pour les villages de Saint-Nicolas.

Un autre souvenir lié aux activités du Centre de ces premières années, ce sont les contacts avec d'autres groupes représentant les minorités ethniques, notamment en territoire italien, nos frères du Val Soana (et par la suite les autres vallées francoprovençales du Piémont), mais aussi avec la zone provençale, notamment l'*Escolo dou Po* de Sancto Lucio de la Coumboscuro (au tout début) et les vallées occitanes qui vécurent à cette époque un grand réveil avec la présence à Fraise de François Fontan, théoricien de l'Ethnisme¹⁴.

J'ai eu le plaisir de connaître alors les Friouliens, les Sardes, les Slovènes de Trieste (et me suis lié d'amitié avec l'écrivain Boris Pahor, ancien déporté dans des Camps de concentration en Allemagne pour avoir défendu son ethnie contre le fascisme), les grecanici de Calabrie, les Albanais de Sicile, les Corses etc. grâce aussi à la belle collaboration du Centre d'Études avec l'AIDLCM (Association internationale pour la défense des langues et cultures menacées) dont René Willien et moi-même, ainsi que Pierre Vietti et d'autres Valdôtains – notamment des jeunes comme Arlette Réal – étions des membres actifs en Vallée d'Aoste.

Je me rappelle encore une rencontre à Turin, toujours en compagnie de René Willien, avec les membres de l'Institut d'Études européennes dont le Directeur était le Professeur Gustave Malan, l'un des signataires de la Déclaration de Chivasso¹⁵. C'est là que j'ai connu pour la première fois Enrico Thiébat, alors chercheur à l'Institut avec Stella Peyronel, fille de l'éminent botaniste Bruno Peyronel profond connaisseur et estimateur du Val d'Aoste.

Une rencontre avait été organisée à Saint-Nicolas en 1975 par l'Institut d'Études européennes en collaboration avec le Centre d'Études et la participation

du Centre Culturel Saint-Nicolas – Cerellaz¹⁶. Je me souviens que le Professeur Gustave Malan avait proposé à la Région d'établir à Aoste le siège principal de l'Institut, mais la chose ne s'est jamais réalisée, comme l'on sait.

Et un dernier souvenir : la rencontre, pour la première fois, avec Ornella De Paoli, grande animatrice de la culture francoprovençale du Piémont et Gianpaolo Giordana, à la Librairie Comunardi, toujours à Turin, où j'étais descendu avec René Willien pour une rencontre sur la culture alpine. Depuis j'ai toujours eu une très belle collaboration avec le groupe du Val Soana avec lequel je suis lié d'amitié et que je retrouve toutes les années à la Foire de Saint-Ours où les membres de l'Association *Ij Canteir* de Pont Canavese sont aussi toujours présents au rendez-vous. Du Val Soana, j'ai appris à connaître le patois et les aspects culturels les plus profonds : je m'y rends périodiquement encore maintenant pour participer à des rencontres ou y exposer certains aspects de la culture alpine francoprovençale ou pour y échanger les dernières nouvelles sur le francoprovençal en deçà, au-delà et au milieu des montagnes.

Il s'est passé la même chose avec les Savoyards de la vieille garde, qui étaient constamment en rapport avec le Centre d'Études, les Centres Culturels et le Comité des Traditions Valdôtaines : j'ai encore des liens d'amitié, notamment avec François Coutin. Mais le souvenir de Henri Béjean et de sa famille, de Paul Reboton animateur infatigable du *Cercle de l'Annonciade* et directeur de la revue PRÉSENCE SAVOISIENNE et de sa famille ainsi que de Pierrette Servoz est toujours très présent.

En guise de conclusion, nous pouvons sans doute affirmer que notre patois a repris en vitalité grâce à toutes ces activités et qu'il est maintenant du ressort des jeunes générations de porter de l'avant ce projet si important pour la survivance de notre civilisation à nous.

NOTES

¹ René Willien, *Tra la Dora e l'Isère*, imp. Ibla, Aoste, 1956.

² René Willien, *Montenegro '42*, Ibla, Aoste, 1975 (avec une riche documentation photographique réalisée directement sur le champ par l'auteur).

³ M. Parodi est actuellement Professeur à la Faculté de Médecine de Gênes. Sa femme Emilia Farinone est une habituée de Saint-Nicolas où elle vient en vacance depuis son enfance avec sa famille, très connue et appréciée chez nous.

⁴ Voir à ce propos les beaux articles de André Zanotto sur les journaux de l'époque.

⁵ *Noutro dzen patoué*, n^{os} 1-2-3-4-6, le n^o 5 (dédié au Charaban) et les n^{os} 7-8 à Jean-Baptiste Cerlogne par les soins de René Willien.

⁶ Les recherches produites par les écoles participant aux différentes éditions du Concours Cerlogne sont conservées (dûment classées) au Centre d'Études francoprovençales de Saint-Nicolas.

⁷ Schüle Ernest, *Comment écrire le patois ? Principes et conseils pratiques*, Saint-Nicolas, 1980.

⁸ Rose-Claire Schüle, *Comment réussir une enquête*, Aoste, Duc, 1986.

⁹ *Contabilité de la ville de Lyon*, p. ex.

¹⁰ Marguerite d'Oingt était prieure de l'Abbaye des chartreuses de Poiteins en Dombes, à la fin du XIII^e siècle.

¹¹ Gaston Tuaillon, *Le francoprovençal - Progrès d'une définition*, CEF, 1994. *Le Franco-provençal, Tome premier, Définition et délimitation. Phénomènes remarquables*, Musumeci, Quart, 2007. *La littérature en francoprovençal avant 1700*, ELLUG, Université Stendhal, Grenoble, 2001.

¹² «Chiamo *franco-provenzale* un tipo idiomatico, il quale insieme riunisce, con alcuni suoi caratteri specifici, più altri caratteri, che parte son comuni al francese, parte lo sono al provenzale, e non proviene già da una tarda confluenza di elementi diversi, ma bensì attesta la sua propria indipendenza istorica, ma guari dissimile da quelle per cui fra loro si distinguono gli altri principi neo-latini».

¹³ Corrado Grassi, *Problemi di educazione linguistica in ambiente dialettale. Il caso della scuola di Nus Collina (Val d'Aosta)*, Università degli studi di Torino, CELID, Torino, 1977.

¹⁴ François Fontan, *Ethnisme. Vers un nationalisme humaniste*, [s.l., s.n.], 1961. *La nazione occitana. I suoi confini, le sue origini*, Ed. Ousitanio vivo, Frassinò (CN), 1982.

¹⁵ *Dichiarazione delle popolazioni alpine*, 1943.

¹⁶ La réunion de l'Institut d'Études européennes a eu lieu le 5 juillet 1975. Interventions de : René Willien, Henri Armand, Ennio Pastoret, Tullio Telmon, Alexis Bétemps. *Introduction à l'étude franco-provençale (Récapitulation, mise à jour, problématiques)*. Institut universitaire d'Études Européennes, Turin, 1976.



Saint-Nicolas, 28 juin 1972. – R. Willien, E. et R.-Cl. Schüle, G. Tuaillon (photo R. Decime, archives Musée Cerlogne)